

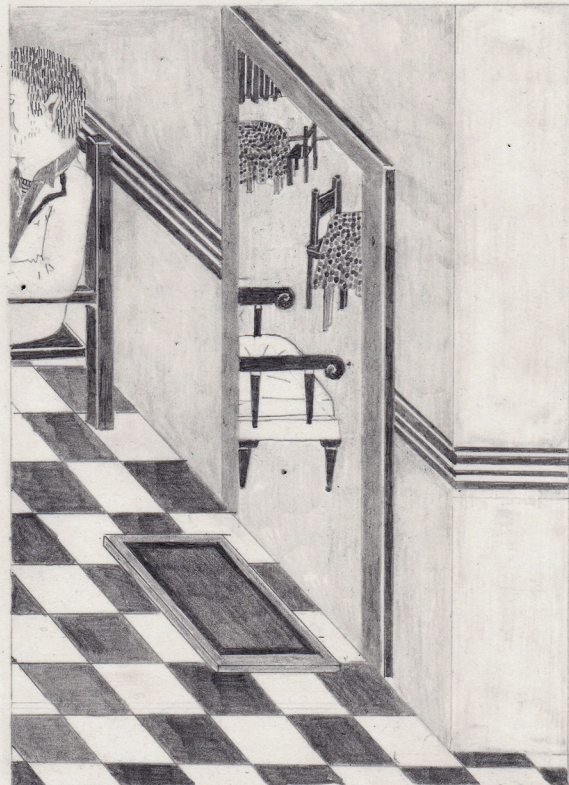
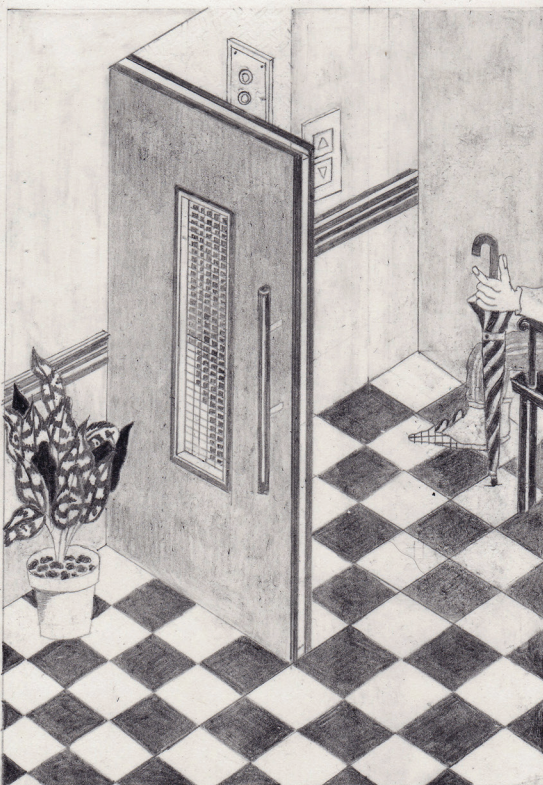
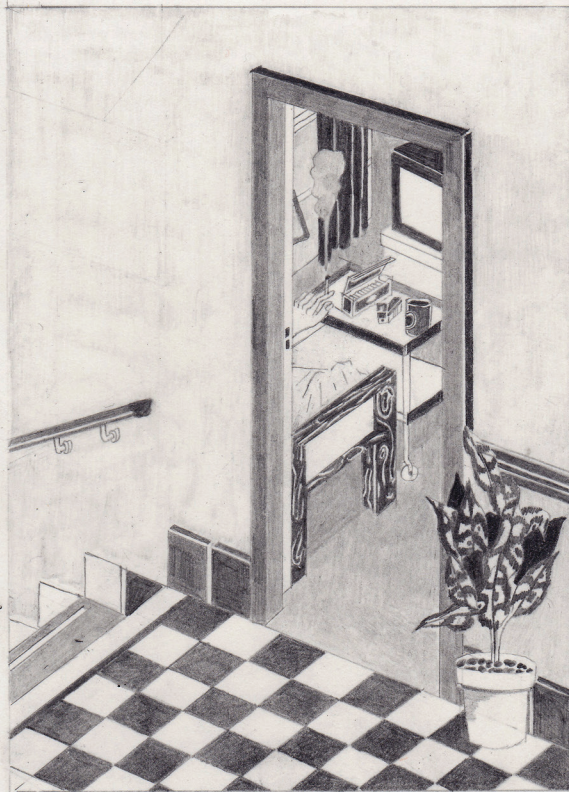
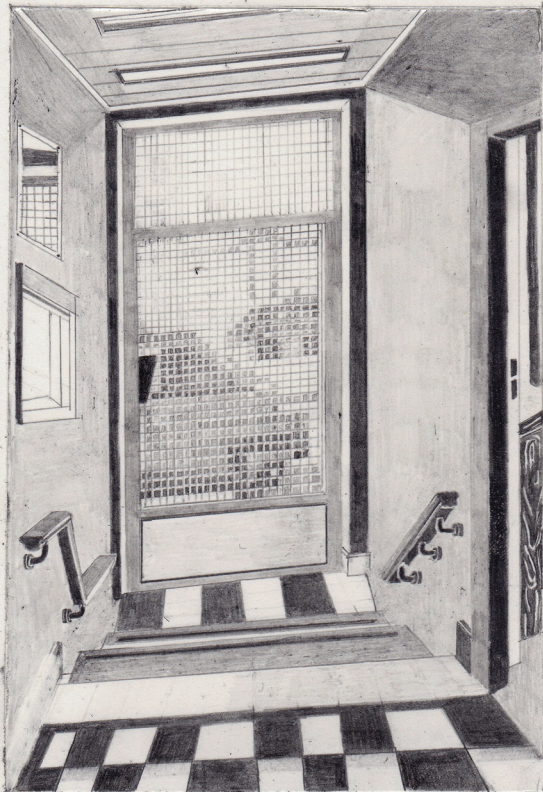
VIEUX & FOUS?

L'hébergement des seniors marginalisés

Il n'est pas rare de trouver René* assis sur le petit banc à côté de la maison de repos privée dans laquelle il réside. La petite résidence est coincée entre deux maisons bruxelloises et si ce n'était pas pour les résidents qui sortent pour fumer une cigarette, on ne la remarquerait presque pas. En face, une maison de repos publique se dresse sur un terrain séparée des maisons, devant un jardin derrière le grand immeuble.

La résidence privée accueille une diversité de personnes dont certaines avec des problèmes psychiatriques. Mais cette maison de repos n'est pas spécialisée pour ces cas. Les maisons de soins psychiatriques sont débordées, elles ne peuvent pas assurer un encadrement à l'ensemble de ces patients. Aussi, les maisons de repos sont appelées à compenser ce manque pour les seniors de 55 à 65 ans.

Illustrations : Margot Preham
Texte : Ysabelle Vansassenbrouck



Josephine tient un pull gris à la main alors qu'elle tape sur la porte de Robert. Pas de réponse. Elle a l'air de s'inquiéter, ne voulant peut-être pas garder le pull plus longtemps que nécessaire. Elle essaye alors de donner le pull à Matilde, la voisine de palier – une petite femme de 90 ans, mais celle-ci refuse catégoriquement car elle n'a jamais aimé Robert. « Matilde n'a jamais voulu d'hommes alors que Robert veut toujours une femme, » dit Samantha, la directrice de la maison de repos privée, ce qui laisse sous-entendre d'autres disputes entre ces résidents. La maison n'est pas tellement grande (27 lits au total) alors il n'y a pas trop de choix pour changer de chambre.

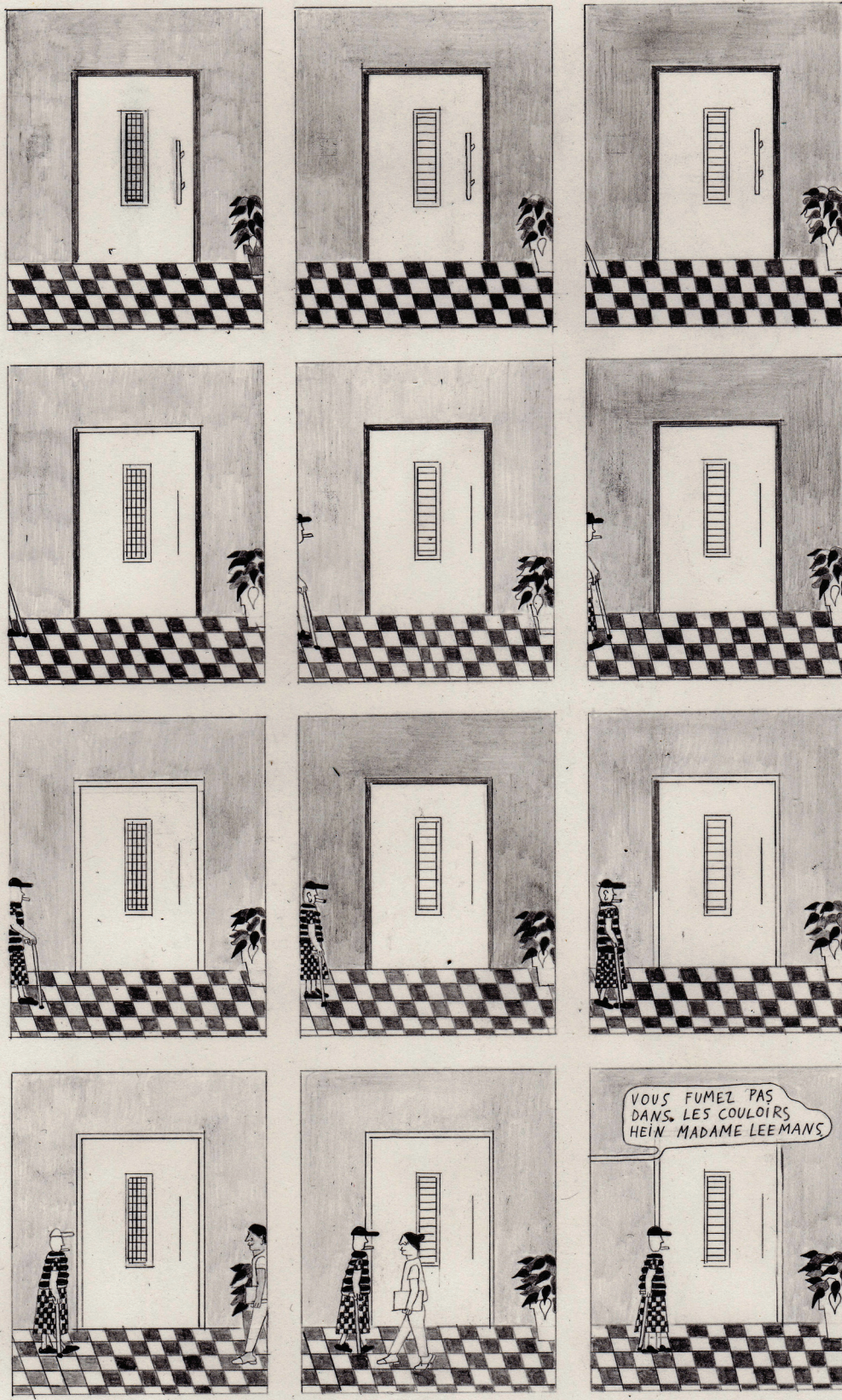
La porte s'ouvre et un monsieur fort, cheveux grisonnants cachés sous un bonnet apparaît dans le couloir. « Qu'est-ce que tu me veux ? » crie-t-il quand Josephine se tourne vers lui pour lui rendre le pull. Matilde fait un geste qui signifie qu'ils sont tous les deux fous pendant qu'elle regarde la dispute. « Il y en a beaucoup qui viennent du centre Titeca, » explique Sabine. Le centre Titeca est un centre hospitalier psychiatrique. Il s'agit donc de personnes qui ont plus du mal à vivre ensemble et des disputes du genre peuvent facilement survenir.

Les contacts sociaux sont plus difficiles, c'est ce que déplore Jean, un sénior qui réside seulement depuis quelques mois dans la résidence : « Il y a une familiarité dans un sens, oui, mais il n'y a pas grand monde avec qui parler ». La familiarité vient plutôt des infirmières et des aides-soignantes. Comme c'est une petite maison de repos, le contact entre les résidents et les employées est beaucoup plus intime que dans une grande maison de repos. « Là-bas, c'est le carwash, » dit Kristine*, une des infirmières, en rigolant, faisant référence à la maison de repos publique en face de chez eux. Selon elle, on

a beaucoup plus le temps de s'occuper des gens dans une petite maison de repos privée, alors que dans ces grandes institutions les infirmières doivent avoir fini la toilette des résidents pour une certaine heure. Sylvie, qui a travaillé dans une grande maison de repos comme aide-soignante, trouve cependant qu'il n'y a pas de grande différence dans le fonctionnement entre les deux résidences.

Cependant, il y a une entre-aide chez les résidents. Bien que la maison de repos fasse livrer les repas et autres nécessités, les résidents qui peuvent sortir font les petites courses pour les autres. « Vous pouvez dire à Patrick qu'Jean est allé chercher son couscous chez Match ? », demande Bertrand, qui aimerait rejoindre sa chambre après sa ballade. Il était allé chez le marchand que Patrick avait mentionné, mais il n'avait pas trouvé le couscous là-bas. Ils se font de petites commandes entre eux, demandant à l'un ou l'autre qui passe par sa chambre de lui acheter quelque chose, comme Caroline qui se fait une collection de limes que les infirmières confisquent à chaque fois.





La résidence privée accueille des résidents de différents milieux, mais on remarque que beaucoup d'entre eux dépassent à peine la soixantaine.

Une diversité d'âge

Mais qu'est-ce qu'une personne âgée exactement ? Cette définition évolue suivant l'âge de celui qui l'énonce. Bien qu'il y ait des caractéristiques objectives qui déterminent la vieillesse (les difficultés de santé, les difficultés dans la vie quotidienne, etc.), la limite entre une personne adulte et une personne âgée semble subjective, d'autant qu'avec les progrès médicaux la durée de vie qui augmente. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) place la frontière entre les deux, à l'âge de 60 ans. Dans un rapport sur

les personnes âgées, l'OMS nuance cependant que « chaque personne âgée est différente » : certains requièrent plus de soins tandis que d'autres « ont un niveau de fonctionnement égal à une personne de 30 ans ».

Charles était dans un centre gériatrique avant de venir à la résidence à ces 60 ans. Les problèmes psychiatriques ont différentes causes différentes. Pour le cas d'Ivan, c'était sa vie professionnelle : « Ils étaient jaloux de moi », raconte-t-il sur ses anciens collègues qui ne lui ont pas rendu la vie facile. Il souffre de troubles comportementaux mais prend des médicaments contre ses crises. En général, on définit les problèmes

psychiatriques par rapport à la définition de la santé mentale qui est « l'aptitude du psychisme à fonctionner de façon harmonieuse, agréable, efficace et à faire face avec souplesse aux situations difficiles tout en étant capable de retrouver son équilibre ». Grâce à ses médicaments, Ivan peut contribuer à la vie commune de la maison de repos : c'est lui qui s'occupe souvent de la vaisselle et qui met les poubelles dehors.

Quand les infirmières parlent des personnes jeunes, elles parlent de celles d'au moins 50 ans. En discutant au sujet de ces personnes avec des psychiatres, c'est plutôt l'âge de 65 ans qui revient en références aux « personnes âgées » mais dans la pratique ce n'est pas la même chose. « On considère qu'à 60 ans la personne est « âgée », dit Sabine, avec un certain ton ironique en abordant

le sujet de certains résidents plus jeunes (c'est-à-dire entre 55 et 65 ans) qui viennent de différents centres d'hébergement. Il est vrai qu'il est difficile de s'imaginer à 60 ans déjà dans une maison de repos.

Pour la plupart de ces « jeunes » résidents, il n'y a pas d'autre solution. Ils n'ont plus de famille qui peut ou veut les aider, et ont besoin d'un encadrement social et médical à cause de leurs problèmes psychiatriques. Ces personnes entre deux âges se retrouvent dans des espaces qui ne sont pas spécia-

lement faits pour eux. Les maisons de repos ne sont pas toujours équipées en personnel et soins pour gérer ces cas. Bien que l'infirmière Marie ait vu les cas psychiatriques pendant ses études, elle (ni aucune des autres infirmières de la résidence) n'a jamais eu de formation spécifique pour s'occuper de ces personnes.

